

VITTORIA GERARDI • POMPEII

- EXPOSITION DU 12 SEPTEMBRE AU 10 NOVEMBRE 2019
- VERNISSAGE : JEUDI 12 SEPTEMBRE 2019, DE 18H À 21H

APRÈS L'IMMENSE SUCCÈS DE SA PREMIÈRE SÉRIE « CONFINE » EXPOSÉE À LA GALERIE THIERRY BIGAIGNON EN 2017, LA JEUNE ARTISTE ITALIENNE, VITTORIA GERARDI, CONFIRME SON IRRÉSISTIBLE TALENT AVEC UNE NOUVELLE SÉRIE CONSACRÉE À POMPEII. UN TRAVAIL TOUT EN DÉLICATESSE QUI BOUSCULE LES CODES DE LA PHOTOGRAPHIE.

Pompéi est, en soi, une forme d'oxymore : c'est une ruine en constante évolution, c'est l'objectivité de l'existence et la subjectivité de l'expérience, le passé et le présent, le fossile et le vivant. C'est tout que l'on y a découvert, mais aussi tout ce qui s'y cache encore. C'est une ville et c'est un nom. Et c'est désormais le nom de la nouvelle série de l'artiste italienne Vittoria Gerardi.

A l'instar de la ville antique, plongée dans l'oubli par la catastrophe naturelle, puis révélée par l'utilisation des plâtres, Vittoria Gerardi utilise deux matériaux différents pour traduire visuellement la richesse de Pompéi. Sa mémoire est évoquée à travers la plasticité du plâtre et son « retour à la lumière » émerge comme une métaphore à travers le sel d'argent. « Les clichés que j'ai pu faire de la ville sont prisonniers dans l'espace réduit du négatif, ces images stagnent à la frontière de la latence avant d'être révélées par le tirage en positif. Mais à Pompéi, ce qui est dévoilé, demeure toujours quelque peu voilé ! » explique Vittoria Gerardi.

A l'image de l'inconnu persistant qui caractérise Pompéi, l'artiste ne dévoile dans ce travail qu'une partie de ses photographies. Alors que certains tirages argentiques sont plongés presque entièrement dans des sculptures en plâtre, ne laissant apparaître qu'une ligne fragmentaire, abstraite, fluide, d'autres sont peints avec ce même plâtre lui permettant d'évoquer l'équilibre subtil entre ce qui a été découvert à Pompéi et ce qui reste encore enfoui.

Dans ses « sculptures photographique », les fragments de tirages qui émergent offrent à la vue attentive toute la richesse culturelle de Pompéi : un motif géométrique ici, de frêles petites feuilles là, les yeux peints d'un homme hurlant ou encore des pierres précieuses. Chaque sculpture, codée à l'aide d'une séquence de chiffres qui identifie la section de la ville dans laquelle l'image qu'elle contient a été prise, renferme donc sa propre mémoire, mais la soixantaine de pièces mises les unes à côté des autres révèlent une véritable structure urbaine. Les photographies peintes tout en délicatesse révèlent, quant à elles, à la fois la beauté de la ville antique et le regard poétique de l'artiste.

Les sculptures minimalistes et les photographies voilées forment ainsi une sorte de mosaïque dans laquelle chaque pièce recèle ses propres informations mais fait partie d'un tout. « Vittoria



Gerardi a le don d'attiser notre curiosité et de susciter notre intérêt car toute la série mise sur la suggestion, plutôt que sur la simple monstration. La netteté est floue, la réalité est voilée, le monochrome est encore réduit. L'artiste utilise dans ses créations un processus de révélation qui passe par une action paradoxale de dissimulation. Prodigeux ! » conclut Thierry Bigaignon.



L'exposition est à découvrir à partir de 12 septembre et se terminera exceptionnellement un dimanche soir (le 10 novembre) pour permettre à tous les visiteurs de Paris Photo de découvrir cette exposition en galerie. Vittoria Gerardi sera par ailleurs présente lors du vernissage, jeudi 12 septembre 2019, de 18h à 21h, ainsi que pour la journée spéciale « Un Dimanche à la Galerie » qui aura lieu dimanche 15 septembre 2019.

Contact presse : Thierry Bigaignon - Tél. 06.80.61.99.41 - thierry@thierrybigaignon.com